

L'illusion de représentativité

Note sur un effet de littérature réaliste, conjointe à une remarque sur -graphie, -logie et -nomie

Jean-Claude Passeron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/68>

DOI : 10.4000/enquete.68

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 1988

Référence électronique

Jean-Claude Passeron, « L'illusion de représentativité », *Enquête* [En ligne], 4 | 1988, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/68> ; DOI : 10.4000/enquete.68

L'illusion de représentativité

Note sur un effet de littérature réaliste, conjointe à une remarque sur -graphie, -logie et -nomie

Jean-Claude Passeron

NOTE DE L'AUTEUR

Ce texte représente la forme corrigée et retouchée de celui qui était paru dans LERSCO [Laboratoire d'études et de recherches sociologiques sur la classe ouvrière, Nantes] *Philographies. Mélanges offerts à Michel Verret*, Saint-Sébastien, ACL-Société Crocus, 1987.

« Pourquoi votre médecin : 1) boit-il de l'eau-de-vie pour se donner du cœur, et 2), est-il baron ? Évidemment un médecin de campagne peut boire de l'eau-de-vie dans une pareille circonstance et être baron, mais que *gagnez-vous* (comme effet dramatique ou portée philosophique) à cette fantaisie ? Car enfin *cela est rare*. Un opérateur ne se rassure pas avec des alcools et il existe peu de gentilshommes dans le corps médical. »
G. FLAUBERT, Lettre à R. de Maricourt (1869).

- 1 L'habitué des jurys de thèse (mention sociologie) qui se contenterait de sourire à entendre Flaubert décortiquer ce petit point de « représentativité » romanesque, sur le ton professoral des reproches de soutenance et dans l'idiome « quantitativiste », manquerait sans doute, non pas tant une règle – d'ailleurs fort problématique – de la pratique flaubertienne de l'art du roman qu'une interrogation centrale sur le « pacte narratif » instauré par le roman classique avec son lecteur : pourquoi et comment se fait-il que, plus que de tout autre, la lecture de ce type de littérature déclenche un mouvement mental qui conduit directement et comme par la main l'adhésion du lecteur de l'« effet de réel »¹, *effet sociographique* engendré par les techniques formelles de

l'écriture « réaliste », à un effet de réception plus ample, véritable *effet sociologique* démultipliant l'« effet de réel » en une croyance panoramique qui porte indivisiblement sur la « vérité » (descriptive, représentative, synthétique) du tableau de société offert par le roman ? Autrement dit, pourquoi un roman réaliste dont les effets d'écriture réussissent à faire entrer le lecteur dans un pacte de confiance monographique réussit-il par surcroît à produire, si efficacement et par des moyens littéraires, une illusion non littéraire, l'*illusion représentative* qui n'est pas autre chose que la forme-limite, la forme triomphante de l'« *illusion référentielle* » décrite par Riffaterre², alors que celle-ci est justement censée se résorber dans l'appréhension proprement littéraire de la « littérarité » d'un texte ?

- 2 Le pinaillage flaubertien sur la composition sociale du corps médical français au XIX^e siècle nous fait entrer dans cette question à reculons : en se plaçant du point de vue du lecteur supposé capable d'opposer au roman de Maricourt (*La Veuve*) un démenti quasi statistique, Flaubert semble imposer à l'auteur la tâche cognitive de fonder l'efficacité de l'illusion romanesque sur un labeur scientifique préparatoire. Un roman ferait « marcher » d'autant mieux et d'autant plus loin son lecteur qu'il aurait par avance positivement désarmé sa capacité d'objection sociologique : le bon romancier réaliste enfermerait un sociologue préalable. En maint passage de sa *Correspondance*, Flaubert semble bien frôler cette ambition dont avec d'autres théoriciens du XIX^e siècle il tire une doctrine « réaliste » de l'effet de réalisme, celle d'une « vérité caractéristique » ou « typique » réservée à l'expression artistique, qui, « plus vraie » (selon les mots de Renan) parce que plus ramassée que la plate vérité énumérative, reposerait cependant *sur les mêmes bases*. Ne rencontre-t-on pas ici tout simplement une description inversée du mouvement qui conduit le lecteur en toute ingénuité d'un effet du texte réaliste à la croyance en sa vérité référentielle tous azimuts ? Et l'inversion ne procède-t-elle pas d'une cécité grandiose de l'auteur qui, en se transportant à la place du lecteur de romans d'où il endosse son illusion sociologique, ne peut plus prendre un effet de texte que pour un effet de connaissance ? Émerveillé, à regarder ainsi le texte par les deux bouts de la lorgnette, de se découvrir un pouvoir démiurgique qui le hausse à une double responsabilité à la fois devant l'art et devant la science, le voilà prêt à en assumer les devoirs et les peines – jusqu'à la géhenne dans le cas de Flaubert.

De l'effet « baromètre » à l'effet « *Lacombe Lucien* »

- 3 Le film de Louis Malle (1974) s'offre ici comme un exemple commode pour nommer le paradoxe éclairant – d'adhésion et de refus – engendré par l'« illusion représentative » inhérente à une fiction romanesque³ lorsque celle-là heurte une sociologie reçue dans le public sur lequel celle-ci fait effet. On a pu voir s'instaurer lors de la sortie du film un bien curieux débat où celui qui ne croyait pas à la représentativité sociologique de la fiction devait tirer argument d'y croire pour pouvoir se plaindre de l'erreur historique où l'induisait la croyance, tandis que celui qui tirait son plaisir d'y croire sans trouble de conscience devait feindre de ne pas y croire pour préserver son droit à une croyance purement littéraire. C'est bien évidemment parce que l'« effet sociologique » était obtenu – et preuve qu'il l'était dans l'intégralité de sa prétention à décrire un monde historique réel – que *Lacombe Lucien* faisait lever des objections que ses défenseurs trouvaient « extrinsèques » : peu fréquent le cas du héros, jeune paysan du Sud-Ouest de la France se découvrant sous l'Occupation une vocation d'auxiliaire de la police allemande⁴ ; peu

représentative des réalités sociales de la France occupée sa liaison avec une jeune réfugiée juive ou la protection qu'il accorde à sa famille ; cas piquant, mais rare en cette période, que l'actualisation des rapports de classe entre peuple et grand-bourgeoisie dans une scène de perquisition où les attitudes populaires de revanche sociale passent par l'appartenance à la Gestapo et où la Résistance est incarnée par un médecin dans le luxe établi de son habitat et de ses meubles de maître. « Évidemment », comme disait Flaubert, cela a pu se trouver, mais « enfin cela est rare ».

- 4 Les censeurs des anomalies sociologiques nichées dans le *script* de *Lacombe Lucien* étaient-ils flaubertiens ? Seulement en ce sens qu'ils partageaient, sinon la doctrine explicite de la fiction réaliste comme art scientifique chère à Flaubert, du moins la contradiction qu'elle implique lorsqu'elle prétend imposer à l'auteur une exigence de vérité sociologique, qui n'est que l'image renversée de l'illusion de représentativité suscitée à tous coups chez le lecteur par le roman qui réussit littérairement son coup. Mais à ce compte, apparaissent tout aussi contradictoires, et borgnes de l'autre œil, les auteurs de films ou de romans réalistes qui croient défendre la pureté de leur intention littéraire en plaidant qu'« ils n'ont pas voulu cela », qu'ils n'ont fait que (mais ils ont tout fait pour) forcer la croyance *en cette histoire-là*. C'est en effet plaider contre l'évidence de ce qu'ils font quand ils le font bien, contre l'effet littéraire qu'ils recherchent avec le plus de ténacité, puisque le « pacte de réception » que leur écriture « réaliste » travaille à imposer au récepteur ne peut instaurer la *croyance limitée* (sociographique, historiographique) qu'ils revendiquent qu'au prix d'une *croyance majorée* (sociologique, historique), qui suit la première comme son ombre.

Le truc réaliste

- 5 Deux propositions permettent, si elles sont vraies⁵ de décrire cet effet du pacte narratif caractéristique du roman classique et, peut-être aussi, de rendre compte du tournoiement d'impressions contradictoires qu'il met en branle, au gré du renouvellement des enjeux d'époque, à propos de la vérité et du mensonge romanesques.
- 6 (a) *Il est nécessaire* d'inscrire un système d'« effets de réel » (sociographiques) dans un texte de fiction « réaliste » pour installer le lecteur dans le monde événementiel du roman comme il l'est déjà dans le monde historique qui est le sien (monde proche de son expérience quotidienne ou monde de ses connaissances sur les mondes passés ou lointains).
- 7 *Corollaire de (a)* : aucune stratégie de confection du texte qui intégrerait des connaissances *directement* sociologiques (travail d'analyse préalable ou discours du narrateur dans le texte, se prononçant *ex cathedra* sur le cours du monde historique où se déroule la fiction) ne peut se substituer au dispositif sociographique, ou ajouter grand-chose à l'illusion de représentativité, sinon des effets parasites⁶.
- 8 (b) *Il suffit* à un texte narratif de facture « réaliste » de réussir son effet sociographique (réussite qui ne dépend que de la concordance entre un système de marques textuelles et un système historiquement constitué d'attentes littéraires) pour obtenir *ipso facto* le tout de l'effet sociologique, c'est-à-dire l'interprétation par le lecteur de tout ce que le roman dit du monde auquel il se réfère comme image « vraie », « typique », « représentative » de la figure du monde réel.

- 9 La phénoménologie des « thèses » de la conscience nous a accoutumés, de Husserl à Sartre, à répéter, un peu machinalement, qu'on croit à un roman mais qu'on n'y croit « que comme à un roman ». Si la formule rend compte de l'originalité de la croyance accordée à une histoire feinte, dans sa singularité monographique, cette modalité imaginaire de l'adhésion à une existence posée comme inexistante, ne porte pas sur l'illusion de connaissance qui est au cœur de l'effet sociologique comme croyance pleine en une vérité typique sur le monde, figurée à travers la « fable »⁷. Le monde réel sur lequel porte la « croyance naturelle » ne peut être l'objet des mêmes « variations imaginaires » que le monde des « histoires » logiquement susceptibles de s'y dérouler. La force de cette illusion sociologique n'est peut-être jamais autant attestée que dans le refus indigné de la vérité sociologique du roman réaliste, protestation dont la vigueur ne se nourrit que de prendre au sérieux la croyance dont elle veut se déprendre.
- 10 *Corollaire de (b)* : la narration du roman réaliste ne peut obtenir l'adhésion sociographique de son lecteur sans se trouver avoir produit – effet voulu ou non, assumé ou récusé par l'auteur – ce surcroît d'adhésion en quoi consiste l'effet sociologique. Le second effet n'est que l'envers du premier⁸. Autrement dit, le pacte d'adhésion romanesque ne connaît pas, dès lors qu'il fonctionne auprès d'un public, la distinction des niveaux *-graphique* et *-logique*, alors que les moyens textuels qui le mettent en place et en état de fonctionner reposent sur cette distinction, où seul le réalisme sociographique est opératoire tandis que l'explicitation sociologique est liquidatrice du pacte de lecture.
- 11 Il faudrait sans doute, pour comprendre l'efficacité sociologique des effets sociographiques, élargir la définition minimaliste que donnait Roland Barthes de l'« effet de réel » lorsqu'il le débusquait subtilement dans la présence, arbitraire *sous tous les rapports*, du « baromètre » a-fonctionnel et hors-structure qui guette le lecteur au détour d'une phrase d'*Un cœur simple*. C'était là, pour les besoins de sa démonstration, fixer l'attention sur des corps chimiquement purs alors que ceux-ci fonctionnent aussi à l'état de combinaison et de mélange. Dans la perception du discours romanesque, par le lecteur, sinon par l'« archi-lecteur »⁹, les valeurs fonctionnelles d'un élément sont susceptibles de *degrés* : il suffit donc que la signification que prennent des éléments descriptifs ou narratifs lorsqu'on les rapporte à l'œuvre ou à la littérature comme systèmes soit *faiblement* perçue, ou perceptible seulement à l'analyse savante, pour que ces éléments dégagent un « effet de réel » dès lors que leur valeur descriptive reste sociographique¹⁰. Ces dispositifs sociographiques faibles qui ne se fonctionnalisent que sous le scalpel de la dissection savante n'empêchent d'ailleurs nullement le lecteur savant de ressentir comme tout le monde leur saveur superficielle d'effets de réel lors de la lecture en pantoufles : le lecteur-analyste, si en son temps il a lu comme tout un chacun, reste sensible aux effets qu'atténue l'analyse. Il est vrai qu'à force de relectures, surtout si l'on a lu en marge les auteurs de l'école « formaliste » russe (ou pire française), le récit romanesque se fonctionnalise jusque dans ses moindres détails : l'ascèse savante qui enrichit l'appréhension de la *literaturnost* (« littérarité ») d'un texte de littérature romanesque aboutit fatalement, lorsqu'elle a digéré toute la surface du texte, à l'exhibition d'un squelette terriblement signifiant, d'une radiographie multidimensionnelle, bref d'un algorithme de toutes les lectures littéraires possibles qui ne peut plus être lui-même un objet de lecture littéraire courante. Lorsque tous les effets possibles de l'œuvre ont été décrits et analysés comme structure signifiante, cette allégorisation du corps du roman ne peut plus décrire certains effets premiers, puissants parce que confus, qui se nourrissaient de l'ignorance de leur propre anatomie¹¹.

- 12 Il faudrait enfin, pour décrire l'emprise du dispositif sociographique sur la lecture d'un texte de roman réaliste, renoncer à l'atomisme que semble suggérer la cueillette barthésienne des « détails concrets, ni incongrus ni significatifs », qui n'introduiraient que le « luxe » d'une ponctuation sporadique du récit. Les « effets de réel » ne parviennent à commander un changement du *registre* de la réception aussi important que celui qui s'institue avec le roman moderne que lorsqu'ils entrent dans un système *cohérent* de « marques formelles » capable d'organiser de manière serrée et d'imposer, aux différents niveaux de la narration, et de la description, l'impression de réalité¹². Le « réalisme » dans ses divers usages littéraires – c'est-à-dire dans plusieurs des définitions qu'en retient Jakobson¹³ – est d'abord une manière cohérente, systématique, de satisfaire à un « cahier de charges », selon l'heureuse formule employée par P. Hamon pour répondre à la question « Comment la littérature nous fait-elle croire qu'elle copie la réalité¹⁴ ? » Le cahier de charges du « réalisme formel » (Watt), dont le principe peut être ramené à l'« épaissement du récit » aux dépens de l'intrigue « à l'aide d'images choisies par contiguïté » (Jakobson¹⁵) et qui embrasse, dans son projet d'individualiser concrètement les éléments du récit, des traitements aussi divers que ceux portant sur la lisibilité et l'hétérogénéité du monde, sur l'inscription du narrateur dans le texte, sur les discours ou les noms propres des personnages, sur les repères ou les échelles du temps et de l'espace, sur le remplissage des biographies et des généalogies, etc., s'est vu honoré inégalement et différemment selon les époques et les branches du courant « réaliste », mais chacun des pactes romanesques auxquels il a donné lieu a eu sa cohérence systématique et son lieu de rencontre historique entre une écriture et un public¹⁶.

Un texte qui fait oublier le texte

- 13 Le texte à effets réalistes qui met en œuvre la fonction littéraire du langage joue avec le monde dont il parle un jeu de cache-cache qui est aussi un *flirt* avec l'*Épiménide*. Ne serait-ce pas pour cette raison que ça marche si fort ?
- 14 Le projet d'une littérature *mimétique*, celui de produire le « réel écrit » selon l'expression de Flaubert, implique, du fait de la nature linguistique du texte littéraire, une impossibilité sémiotique¹⁷ inlassablement redite par linguistes et logiciens : pour les premiers, nul moyen de « reproduire » la réalité – sauf en sa portion parlante – par un système de signes comme une langue naturelle où presque rien n'est analogique (« motivé ») ; pour les seconds, on peut toujours définir l'équivalence entre un énoncé et un énoncé, jamais celle d'un énoncé avec une réalité. *Exit* pour le penseur rigoureux la possibilité de trouver un sens à l'illusion que la littérature pourrait, plus ou moins bien, plus ou moins expressivement, « copier le réel ». Et pourtant, par les chemins variés de l'écriture réaliste qui ont été empruntés sur deux siècles d'histoire du roman, l'*illusion romanesque*, qui fait glisser de l'impression d'être installé dans *chaque* monde romanesque comme dans le monde réel, a fonctionné pour des générations de lecteurs au travers de « pactes » les plus divers de la lecture littéraire, qu'ils soient lettrés ou populaires. Et l'illusion de l'auteur, qui s'autorise de l'illusion du lecteur et qui a généré tant de doctrines de la prose narrative, celle que paraphrasent à l'envi romanciers et historiens du XIX^e siècle, celle d'« être simplement vrai, d'être ce que sont les choses elles-mêmes, de n'être rien de plus qu'elles, de n'être rien que par elles, comme elles, autant qu'elles¹⁸ », n'a jamais cessé d'être un excellent placement : en misant quelques menues monnaies sociographiques, et même lorsqu'il les a disposées selon la tactique la plus routinière,

l'auteur a toujours ramassé le « gros paquet » de l'effet de vérité sociologique. L'auteur réaliste pratiquerait-il en toute naïveté cette rouerie de convier son lecteur à une opération mentale où il pressent posséder d'emblée sa complicité, rodée à de vieilles habitudes de parleur et d'auditeur ?

- 15 Le texte littéraire d'une narration réaliste dit qu'il parle du monde réel ; il n'est rien, disent ses « effets de réel », dont il ne puisse parler : il dirait tout, s'il avait le temps, et ses « épaisissements » (Jakobson) répètent qu'il réfère le monde réel dans son intégralité singulière. Mais dans le pacte du roman classique, remarquons-le, le monde dont parle le texte réaliste n'est le monde réel qu'à *une absence près*, celle du texte, bien réel, qui en parle. Le texte peut rencontrer à volonté événements et personnages et suggérer par ses techniques de narration qu'ils sont prélevés dans le monde ; il n'y a qu'une chose qui lui est interdite en ce monde, c'est de se rencontrer lui-même comme un objet du monde¹⁹. Cet auto-évitement est le levier de l'illusion romanesque en sa forme classique : il suffit au texte réaliste de laisser vide, dans le monde dont il parle, la place qu'il occupe dans le monde réel pour que cette place vide devienne le lieu où le monde dont il parle se *réalise* en monde réel.
- 16 Opération illogique, mais le romancier ne risque pas grand-chose à la suggérer à un lecteur qui la pratique quotidiennement en chacune de ses phrases référentielles. La revendication « réaliste » du roman classique a sûrement une forme paradoxale, où l'on reconnaît celle de la « classe des classes » telle que l'exemplifie le paradoxe du « catalogue des catalogues qui ne se mentionnent pas eux-mêmes », catalogue qui, évidemment, ne peut sans contradiction ni s'omettre, ni se mentionner lui-même. En attendant Russel qui, en formulant la *théorie hiérarchique des types*, a levé le paradoxe avec l'élégance formelle que l'on admire²⁰, la conscience logique a bien dû au fil des millénaires s'accommoder pratiquement de l'aporie et l'on sait que c'est en penchant, comme toujours, du côté du *réalisme*, en oblitérant l'existence du catalogue innommable pour pouvoir penser l'existence tangible des catalogues tous du même type puisque réels et quotidiens. Ce n'est pas autrement que le pacte « réaliste » conduit le lecteur, pour éviter une contradiction sémiotique, à la seule solution possible pour pouvoir lire en paix et dans le plaisir de la croyance, celle qu'il pratique tous les jours dans l'usage référentiel du langage où, pour pouvoir parler et entendre, il doit *oublier* l'extériorité sémiotique du langage au monde : on ne peut pas être en deux lieux du monde à la fois, surtout pour s'obliger à en penser deux choses contradictoires.
- 17 De même qu'il ne peut y avoir pour le bibliothécaire qu'un rayon des catalogues, il ne peut y avoir pour le lecteur qu'un seul monde réel. Dès qu'un système efficace d'« effets de réel » le fait entrer dans un pacte de croyance, le lecteur doit, s'il veut continuer à lire, croire au monde entier où l'introduit le roman, car il ne peut y avoir pour le lecteur en train de lire qu'un seul monde réel auquel il puisse croire comme réel. Et cette contrainte s'entend de tous les pratiquants, savants ou non du langage. Pas plus que la conscience savante du linguiste ne peut, quand il se met à parler (fût-ce d'« arbitraire du signe ») et pour pouvoir parler sans y penser (c'est-à-dire pour pouvoir parler sans penser qu'il parle afin de penser à ce dont il parle), avoir d'autre contenu que le « sentiment linguistique » de la « naturalité des signes »²¹, le logicien, fût-il théoricien des « mondes logiquement possibles », ne peut quand il lit un roman de Stendhal et s'il le lit comme un roman, le lire autrement que tout le monde, en victime consentante et heureuse de la croyance naïve à un seul monde réel, celui où l'introduit son plaisir de lecteur²².

- 18 L'art « réaliste » qui s'exprime dans le langage ne repose jamais que sur la confiscation littéraire d'une opération triviale, la mise sous le boisseau de l'instance d'énonciation au profit des énoncés. Comme tout discours, le texte littéraire produit en son usage « réaliste » l'oubli de la liberté de parole du texte vis-à-vis du réel par la juste indexation de ses énoncés sur la situation de communication référentielle où il fonctionne²³. Il n'est pas plus difficile de mentir sur le monde réel dans un roman que dans la vie. La *diplomatie* littéraire d'un texte de narration « réaliste » – où Riffaterre, après Valéry, voit une « gymnastique verbale » – consiste comme toute autre diplomatie à bien jouer des « circonstances » de la situation de communication, afin de frayer à l'interlocuteur-lecteur une *via facillima* vers le « pacte » où on l'attend. La négociation du pacte est, bien sûr, une négociation *non-stop* qui court tout au long du texte : pour éviter que la croyance romanesque inscrite dans le pacte soit dénoncée par le lecteur, il suffit d'éviter les *pataquès*²⁴. L'usage politique, pardon littéraire, que fait l'auteur de ce contrat de dépendance et de crédulité à la portée de tous, est une autre affaire.

Détour : -graphie, -logie, -nomie

- 19 Ayant usé jusqu'à plus soif de « sociographie » et de « sociologie », il faut nous passer une petite digression sur la suffixation des noms de science. La distinction entre *ethnographie* et *ethnologie*, qui est des plus claires dans la pratique du métier, nous paraît, telle que l'accentue théoriquement Claude Lévi-Strauss, ordonner deux niveaux du discours cognitif, généralisables à l'ensemble des sciences sociales. Revient à l'ethnographie, on le sait, la tâche de dresser, selon une nomenclature stabilisée par les règles de l'inventaire systématique, une *description* des « groupes humains considérés dans leur particularité et visant à la restitution aussi fidèle que possible de la vie de chacun d'eux²⁵ ». Appartient alors aux synthèses plus ou moins totalisantes de l'ethnologie l'élaboration *comparative* de ces monographies avec, entre autres problèmes méthodologiques, celui du contrôle de la *représentativité* des documents de « terrain » dans les « types » construits aux fins de généraliser le système des assertions interprétatives. Pour toute connaissance du monde historique ou d'un de ses aspects, la distinction garde un sens de principe : au travail mené en terme de -graphie, point d'autre obligation (mais combien laborieuse !) que la « fidélité » du discours descriptif à l'*hic et nunc* du terrain et du moment, c'est-à-dire à une réalité repérable dans sa singularité ou son unicité. Aux analyses menées en termes de -logie, les cheminements allongés de l'interprétation proposent une intelligibilité plus ambitieuse, mais aussi plus aventureuse, en leur imposant d'emprunter les méandres de l'interrogation méthodologique, théorique et épistémologique, seul moyen de faire prospérer le sens dans le *circulus methodologicus* où sont enfermées les sciences de l'historicité : dans les sciences sociales en effet, sciences non expérimentales, les concepts synthétiques qui visent à émanciper la description de la dépendance déictique aux noms propres de singularités, individuelles ou collectives, ne peuvent pourtant se clore dans une « description définie » ni s'épanouir dans l'universalité des lois. Les concepts des sciences sociales ne détiennent un sens, théorique ou descriptif, que dans la mesure où ils restent subordonnés aux coordonnées spatio-temporelles des séries de « cas » historiques dont ils procurent une sténographie idéal-typique : le sens de ces concepts est donc indexé, à tout le moins implicitement, sur des configurations du cours du monde historique, toujours singulières même lorsqu'elles sont stylisées par le raisonnement sociologique en configurations de configurations²⁶.

- 20 Recouvrant, si on l'approfondit, la distinction entre « effet d'information » et « effet de connaissance »²⁷, la distinction entre *-graphie* et *-logie* reste pertinente pour séparer deux niveaux de la démarche descriptive dans toutes les sciences sociales. On ne s'attendra évidemment pas à ce que ce système de suffixation se soit imposé dans le lexique de la classification des sciences : l'aimable anarchie dans laquelle ont toujours opéré, n'en déplaise au Platon du *Cratyle*, les « instituteurs des noms » de sciences, a poétiquement « brouillé les dénominations », ce que, sans être confucéen, on peut regretter pour la clarté de la présente démonstration. Si *historiographie* démarque, dans un de ses sens au moins, encore quelque chose de ce genre par rapport à *histoire*²⁸, *sociographie* n'est guère employé qu'au risque de péjorer ce qu'on distingue ainsi de la *sociologie*. Il serait honnête de rendre à la sociographie ce qui est à la sociographie, quitte à reconnaître qu'au jour d'aujourd'hui la recherche qui s'intitule « sociologie » dans les titres ou sous-titres de travaux de cette discipline est pour l'essentiel de la sociographie, juxtaposition polymorphique de flashes morphologiques, comportementaux ou statistiques permettant d'identifier sans équivoque leurs référents singuliers, mais ne permettant presque jamais d'emboîter, selon un discours de la représentativité ou un modèle d'intelligibilité, ces anatomies de « cas » dans les « types », les mécanismes, les structures ou les fonctions qui éclaireraient le « cas » en le situant dans la période ou la configuration d'ensemble. Il n'y a pas à en rougir, que diable ! et les historiens condamnés au document vestigial se contentent aujourd'hui de sociographies rétrospectives moins fouillées ou plus biaisées pour asseoir leurs récits interprétatifs du passé.
- 21 Si l'on s'éloigne des sciences sociales, les hasards de la philologie²⁹ ont emmêlé encore plus inextricablement les séries motivées. Botanique et zoologie nomment ainsi le travail de classification opéré au niveau *-graphique* de la *biologie* ; mais voit-on que l'on ose appeler ces vénérables aïeules *bio-graphies* végétales ou animales ? Sans parler de l'*-ique* de *physique* qui suggère à tort un parallélisme avec les arts appliqués comme l'art du pilotage (*kubernétiké*) du discours convaincant (*rhétoriké*), de la politique et de tant d'autres savoir-faire qui sont déjà chez Platon (sans oublier la *trichotetramétiké*, art de couper les cheveux en quatre, illustré dans *Le Sophiste*) presque aussi nombreux que dans la floraison récente et intarissable des informatique, bureautique, robotique *and so on*. C'est évidemment qu'il arrive que les appellations soient déjà prises : *physiologie* qui disait le savoir fondamental de la *physis* se trouvait déjà en Grèce approprié par les « physiologues » pré-socratiques, ces rêveurs de l'Être du monde, dont se démarque l'âge classique et surtout aristotélécien. Admettons cependant que pour la physique ou la chimie, véritables noms propres, sigles non motivés de grandes entreprises formulatoires, l'inconvénient est mineur car les sciences « législatives » ont avec leur re-fondation galiléo-cartésienne résorbé l'autonomie de tout travail effectué au seul niveau *-graphique* : en donnant le pouvoir en ces multinationales du savoir équationnel au « noyau dur » de la mathématisation, Galilée a licencié les scribes de la *-graphie*.
- 22 Résigné à ne plus être trop regardant sur le vocabulaire dans lequel s'exprime la distinction entre *-graphie* et *-logie*, on la retrouvera avec plaisir dans l'opposition anglo-saxonne entre les sciences en *-tique* et les sciences en *-mique* : *-etics* par opposition à *-emics* sur le modèle de l'opposition entre *phonetics* et *phonemics*, qu'il nous faut traduire (*horribile tractu*) en français par l'opposition entre une *-tique* et une *-logie* (*phonétique* vs *phonologie*). La théorie des « traits pertinents », qui permet par « commutation » l'identification des *phonèmes* et la construction du système phonologique propre à chaque langue naturelle, illustre parfaitement ce que fait une science en *-logie* en donnant un

sens et des limites au travail, sinon interminable, consistant à décrire l'inexhaustible réserve des différences phonétiques – description que la cohérence obligerait ici (*horribile dictu*) à dire *phono-graphique*.

- 23 Reste un troisième niveau où s'établit parfois la connaissance du monde, celui que l'on s'autorisera à suffixer en *-nomie* en pensant à l'*astronomie* qui, peu imitée comme procédure de nomination des connaissances, garde la gloire éponyme d'avoir illustré la première un savoir capable d'énoncer des lois. *Nomos* était sans doute chez les Grecs (il faut bien prendre un nom quelque part) le nom politique de la convention établie, mais la sacralisation religieuse et civique de l'intangibilité des « lois » en faisant nécessairement, par-delà le débat sur celles qui sont écrites et celles qui ne le sont pas, le nom le plus fort pour nommer la connaissance la plus forte. L'*astronomie* s'est trouvée dès le monde antique dans la situation prototypique d'avoir rencontré, avec les objets supra-lunaires, de quoi se représenter la perfection d'un mouvement et d'une régularité parfaitement répétitifs. Et peu importe ici que la perfection soit passée, avec la révolution galiléenne, du mouvement circulaire et du monde fini au mouvement rectiligne et à l'infini de la nature – jusqu'à Einstein tout au moins³⁰. Depuis qu'elles en ont goûté la forte saveur, les sciences ont toutes aspiré, qu'elles en aient trouvé la recette ou non, à cet idéal de connaissance par les lois, idéal que Weber nomme fort justement *nomologique*³¹.
- 24 Le désenchantement des sciences sociales, c'est d'avoir dû en rabattre là-dessus depuis le XIX^e siècle où elles ont failli croire à la régulation possible de leurs connaissances historiques ou sociologiques par un savoir nomologique qu'elles ont cherché, successivement ou simultanément, dans les « lois » de la biologie, de la psychologie, de l'économie ou de la dialectique. Aujourd'hui encore C. Lévi-Strauss ne répugne pas à situer à l'horizon des sciences de l'homme une connaissance de type *-nomique* (l'« ordre des ordres ») à laquelle il réserve (réminiscence kantienne ou influence anglo-saxonne) le nom d'*anthropologie*³² : si cela se faisait, nous aurions bien affaire à une *socionomie* ou une *ethnomie*. C'est en tout cas à fonder une socionomie qu'ont aspiré les grandes doctrines du XIX^e siècle : socionomie philosophique avec la loi des trois états de Comte ou, déjà mieux nourries d'empirie, socionomie marxiste des « lois de l'histoire » ou socionomie des évolutionnismes sociaux (durkheimisme compris). Cet évolutionnisme n'a plus guère cours aujourd'hui, mais une mise en ordre intelligible des liens entre organe, geste et outillage comme celle que Leroi-Gourhan tire de ses ateliers de comparaison technologique maintient plausible une connaissance *-nomique* de l'homme : *anthroponomie* sans doute, bien que l'abandon de toute prétention à déterminer des lois de l'histoire la situe plutôt comme une *bionomie*³³.

Retour : littérature et sociologie

- 25 Ce long *excursus* pour en venir – on l'aura vu venir – à la *sociologie spontanée*, ce bon sens de la quotidienneté sociale dont, plus que de celui sur lequel ironisait Descartes, « chacun pense être si bien pourvu, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils n'en ont ». On en sait la formule : pour une forme sociale, imposer, dans la vie comme dans la littérature, son être sociographique c'est être perçue comme un type sociologique. On en connaît la fonction : pas moyen de bouger dans le monde social sans en penser quelque chose qui se tienne. Pour son identification : « pré-notion », « idéologie », « dérivation », « rationalisation »,

c'était surtout, théorie mise à part, chez Durkheim, Marx, Pareto ou Weber, le plaisir d'avoir son concept bien à soi.

- 26 À considérer comment on peut faire flèche sociologique de tout bois sociographique, on aperçoit que les conséquences de cette *facilité* sont moins graves pour la littérature que pour la sociologie.
- 27 La littérature romanesque ne court guère qu'un risque – et encore le court-elle de moins en moins à mesure que les sciences sociales, en se développant et en suscitant reportages et essayismes satellites, l'en ont déchargée en prenant le gros du risque sur leur tête. Ce serait celui de suivre à la trace les plus fortes odeurs du temps, de laisser capter et modeler ses opérations propres par l'attraction des *stéréotypes sociaux* qui la convient avec insistance à l'utilisation paresseuse d'une illusion sociologique acquise d'avance. Au lieu de se dépenser dans la « gymnastique verbale » d'une écriture en prenant le pari que l'effet littéraire sera plus fort que l'effet « *Lacombe Lucien* », il peut être tentant pour le romancier économe de ses efforts d'utiliser à contre-marche la solidarité mécanique qui unit, dans un pacte de lecture, les effets de *-graphie* à l'impression de *-logie* : pourquoi ne pas mettre directement en narration la sociologie spontanée que l'auteur sait être de son public, surtout lorsque c'est la sienne propre ? L'invention de la *-graphie* n'est plus alors le lieu d'un travail d'écriture autre que déductif et toutes ses figures coulent de source combinatoire : on ne retrouve dans l'effet final que la dose de *-logie* explicitement prévue au programme. C'est ce que conseille le *marketing* littéraire dont les tirages d'*Harlequin* témoignent qu'il vise juste. Nulle prédication « légitimiste » en cette constatation : nous parlons ici, non de « mauvaise littérature » mais d'*a-littérature*. Il existe des excellences dans toutes les manières de faire et si Guy des Cars fascine négativement les fines bouches littéraires – qui ne peuvent parfois s'empêcher de le lire sarcastiquement, en maugréant quelque chose sur le « second degré » de leur lecture – c'est qu'il est insurpassable dans l'art de faire du roman avec de la sociologie spontanée³⁴.
- 28 Gonflée aux hormones de l'« illusion sociologique » et de l'« illusion psychologique », l'*a-littérature*, qui a d'ailleurs accompagné depuis toujours la littérature, ne risque guère de s'y substituer : c'est un autre produit, clairement reconnu comme tel, y compris par ceux qui consomment les deux. La tentation littéraire – qu'on dira, si l'on veut *quasi-, infra-, crypto-littéraire* – qui se glisse au cœur de l'écriture du sociologue représente pour le travail scientifique un danger autrement insidieux : le passage de la *-graphie* à la *-logie* qui constitue, sous sa forme méthodologiquement contrôlée, l'opération centrale du discours sociologique, se trouve en effet directement et continuellement sollicité de s'effectuer aux moindres frais en cédant à la grâce aguichante de l'illusion de représentativité : le sociologue est d'autant moins porté à y résister que son lecteur, qui résiste par la fuite ou l'endormissement aux trop longs détours de la démarche démonstrative s'offre en complice à faire la moitié du chemin pour peu que la phrase du sociologue réveille en lui le consommateur d'*a-littérature*. Il faudrait bien de la vertu pour ne pas céder à de telles invites et à ce qu'elles promettent de conquêtes faciles. Les censeurs sourcilleux, gardiens du Temple méthodologique, s'en émeuvent parfois, mais comme d'un vice privé, d'une tentation « extrinsèque » qui ne concernerait que les garnements de la famille. L'invitation au sabbat est pourtant un appel qui se fait entendre au plus intime de l'interprétation sociologique, dans l'insatisfaction même de son travail amer de production des connaissances, quelque chose comme une jalousie à devoir regarder de si loin les noces orgiaques et pourtant fécondes de la *-graphie* et de la *-logie* lorsqu'elles s'opèrent dans les charmes de la littérature. Tel qui croit en détourner constamment les

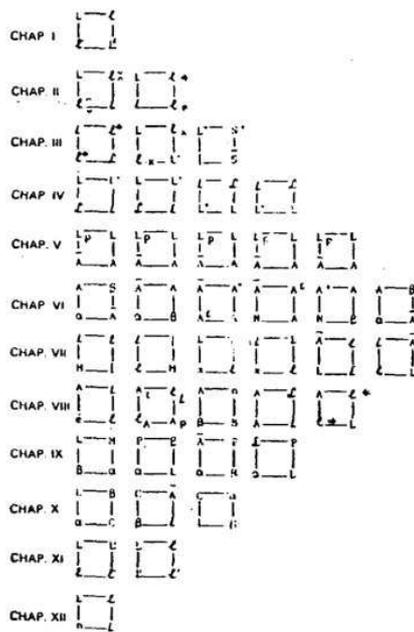
yeux pourrait bien au détour d'un passage, être pris en flagrant délit de passade. Ajoutons-y, bien sûr, la nostalgie qui fait soupirer plus d'un sociologue au regret du romancier qu'il eût peut-être été si le dépérissement du roman en sa forme classique, qui a, depuis le début du xx^e siècle, amenuisé les vocations en même temps que les débouchés, ne l'avait conduit à la reconversion sociologique.

- 29 Pour terminer, comme il se doit, sur une note encourageante, remarquons que, fort heureusement, il n'existe pas ou presque pas d'effet *-nomique* qui, pour avoir déjà démontré son efficacité dans l'écriture littéraire, pourrait appeler la confiscation de ses pouvoirs d'illusion par l'écriture sociologique en quête de razzias sur les terrains de l'intelligibilité nomologique. Si, en effet, la sociologie spontanée du « typique » est, en tout groupe social et donc en tout public, riche foisonnante – ne serait-ce que parce qu'elle doit être contradictoire pour pouvoir répondre à tous coups au besoin de comprendre par une évidence *ad hoc* – elle ne se préoccupe guère de la mise en ordre *-nomique* de ses « pré-notions » parcellaires. Le réalisme romanesque n'a jamais trouvé matière à s'appuyer, dans l'esprit du lecteur, sur grand-chose qui ressemble à une illusion socionomique ou psychonomique, sauf peut-être sur cette compréhension quasi systématique qui s'alimente aux « lois » d'une sagesse inscrite dans l'universalité désabusée des proverbes. L'effort de Zola pour asseoir son *corpus* romanesque sur une théorie des « lois de l'hérédité » ne produit guère, lorsqu'il ne tombe pas à plat, qu'un fugitif éclair de compréhension *-nomique* qui tient moins à l'intelligibilité de la loi qu'au simple plaisir de retrouver un proverbe bouche-trou : « Tel père tel fils ». Et le « réalisme socialiste » qui a, ici ou là, imposé au romancier orthodoxe l'illustration sociographique des lois de l'histoire formulées par la socionomie marxiste, loin de faire surcroît d'effet, n'a jamais été absorbé par les lecteurs, dans les romans qui étaient écrits romanesquement, que comme une potion prescrite : en pensant à autre chose ou en faisant la grimace.
- 30 Le romancier inchoatif menace le sociologue plus que le sociologue préalable ne menace le romancier. La joute est inégale : on a souvent vu faire de la bonne littérature avec de la mauvaise sociologie, parfois même avec de la bonne, jamais de la bonne sociologie avec de la littérature, bonne ou mauvaise.

31

Comment j'ai écrit un de mes livres

TABLES DE MATIERES



Italo Calvino explique ici la structure de son roman *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Le modèle carré est une adaptation personnelle des formulations de Greimas. Schéma général et explication du premier chapitre.

Le lecteur qui est là (L) lit le livre qui est là (l).

Le livre qui est là conte l'histoire du lecteur qui est dans le livre (L'). Le lecteur qui est dans le livre n'arrive pas à lire le livre qui est dans le livre (l').

Le livre qui est dans le livre ne conte pas l'histoire du lecteur qui est là.

Le lecteur qui est dans le livre prétend être le lecteur qui est là. Le livre qui est là voudrait être le livre qui est dans le livre.

Italo CALVINO

NOTES

1. On prend ici « effet de réel » dans la définition stricte qu'en donne R. Barthes : le « détail inutile », « l'objet ni incongru ni significatif », « le baromètre » au-dessus du piano dans la maison Aubain (Flaubert) ou la petite porte située « derrière » Charlotte Corday par où arrive le bourreau (Michelet). Ce « luxe de la narration » ne révèle à l'analyse du récit aucune valeur fonctionnelle ou structurale ; il n'est pas non plus justifié par une fonction littéraire (épédicte) dans un de ces canons reçus de la beauté de la « description ». « La signification de cette insignifiance », de « ces résidus irréductibles de l'analyse fonctionnelle » ne peut être trouvée que dans « l'infonctionnalité de ce qui a eu lieu », dans la « collusion *directe* d'un référent et d'un signifiant ». « Soustraits à la structure sémiotique du récit », ils acquièrent ainsi un « signifié de connotation » : précisément celui de connoter « la résistance au sens » comme structure des signifiés organisés dans et par l'œuvre. « Le baromètre de Flaubert, la petite porte de Michelet ne disent finalement rien d'autre que ceci : *nous sommes le réel* » (R. Barthes, « L'effet de réel », *Communications*, 11, 1968).

2. M. Riffaterre, « L'illusion référentielle », *Columbia Review*, 57 (2), 1978 ; et *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971, « Le formalisme français » – en particulier sur le « mécanisme de la *présomption de référence* » à propos des « textes qui ont été composés dans la perspective d'une esthétique mimétique (la majorité des textes littéraires) où ce mécanisme est tout » (p. 268-269).

3. Le choix d'un exemple emprunté à la fiction cinématographique n'est pas seulement de commodité. Dans la plupart de ses fonctions comme de ses publics le roman de facture réaliste

s'est vu progressivement au xx^e siècle relayé par le film de fiction : l'iconicité quasi totale des signes (analogiques) mis en œuvre par une diègèse filmique procure en effet des atouts presque à tous coups gagnants pour engendrer, si peu en frais qu'elle se mette, l'« illusion de réalité » ; mais, sous cette forme *bulldozer* qui accentue les effets et facilite leur saisie, c'est encore le même passage de l'effet sociographique à l'effet sociologique qui est en cause.

4. Le sociologue qui irait y voir avec sa calculette constaterait sans doute que le recrutement populaire des exécutants de la Collaboration prélevait proportionnellement plus en milieu urbain qu'en milieu paysan, utilisant les circuits des extrêmes droites de l'avant-guerre ou les facilités du « Milieu ».

5. L'exemplification empirique de ce schéma par l'histoire littéraire ou l'analyse sémiotique, rhétorique et stylistique des textes du roman moderne ne peut être même esquissée ici, s'agissant d'un courant qui s'est « maintenu, sous des formes diverses, au sommet de la hiérarchie des discours pendant une longue et décisive période de la littérature européenne, débordant les deux siècles passés... » (T. Todorov, « Présentation » in G. Genette & T. Todorov, eds, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982 [« Points. Littérature » 142]). Mais on se reportera pour une description des « techniques formelles » du récit réaliste tel qu'il s'autonomise des autres formes romanesques au xviii^e siècle avec Defoe, Richardson et Fielding et pour une interprétation historique du caractère systématique de ces techniques à I. Watt, *The Rise of the Novel*, Londres, 1957, dont le premier chapitre a été traduit dans *Poétique*, 16, 1973 (« Réalisme et forme romanesque »). Pour le panorama d'ensemble, voir évidemment E. Auerbach, *Mimesis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale* (1946), trad. fr. Paris, Gallimard, 1968.

6. Songeons aux effets de lecture que produit l'intervention directe du romancier lorsqu'il se fait historien ou sociologue du contexte de son intrigue : Balzac ou Hugo par exemple. En devenant pédagogue, conférencier, guide, tuteur, prophète, etc., le narrateur institue un tout autre pacte de lecture, qui peut bien nouer un rapport plus étroit avec le lecteur en explicitant la légitimité savante de l'énonciateur, mais c'est toujours aux dépens de l'illusion romanesque, momentanément neutralisée, puisque toute « intrusion d'auteur » (selon l'expression de G. Blin) brouille l'auto-suffisance recherchée des énoncés de la narration réaliste : une des fonctions de la célèbre systématisation flaubertienne de l'« indirect libre » (A. Thibaudet, *Gustave Flaubert*, Paris, Gallimard, 1973, rééd. ; S. Ullmann, *Style in the French Novel*, Cambridge University Press, 1957) était justement de ruser avec cette contrainte en donnant un statut grammatical à l'indécidabilité de l'instance d'énonciation. Plus mécaniquement, la re-narrativisation du commentaire sociologique a souvent été réalisée par les auteurs en lui trouvant des porteurs sociologiquement vraisemblables parmi les personnages du roman : prêtres, médecins, professeurs de philo, etc. qui sont, en tant de leurs propos, des notes de bas de page incarnées.

7. Cf. pour le point de départ de ces analyses le « centaure joueur de flûte » qui ne peut être visé par l'acte d'imagination de la conscience que comme « non-existant », comme « rien » puisque « fiction » : E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. fr. Paris, Gallimard, 1950, p. 76-78 ; puis J.-P. Sartre, *L'Imagination*, Paris, F. Alcan, 1936 et *L'imaginaire. Une psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, 1940. Nous disons ici que la réception adéquate, c'est-à-dire *intense*, de tout ce que signifie un roman « réaliste » du xix^e siècle (Balzac ou Dostoïevski par exemple) suppose que, passant de l'adhésion imaginaire à la littéralité de la *fable* à une croyance cognitive en la description du monde où s'inscrit la fable, le lecteur endosse cette croyance naturelle *au pied de la lettre*. Adhésion sociographique et adhésion sociologique ne reposent pas sur la même « thèse » de la conscience : le lecteur contemporain du roman qui faisait du tourisme dans le Paris de Balzac ou le Saint-Pétersbourg de Dostoïevski ne s'attendait *jamais* à croiser dans la rue Rastignac ou le Promeneur des *Nuits blanches*, mais il cherchait et cherche encore, tenacement, à reconnaître les rues ou les maisons, à retrouver la saveur historique du monde réel que lui décrit le roman.

8. L'inefficacité de toute tentative de l'auteur s'exprimant dans un para-texte (préface, auto-commentaire, interview) pour désamorcer un effet sociologique en plaidant qu'il n'a voulu raconter qu'une histoire singulière et *basta*, est tout aussi patente – dès lors que son texte a bien fonctionné comme narration réaliste – que l'inefficacité convenue des préfaces « moralisantes » qui ornent la plupart des romans de libertinage du XVIII^e siècle : ce n'est pas tant l'hypocrisie rhétorique de leur plaidoirie pour une peinture-dénonciation du « vice » qui explique leur absence de pouvoir de conviction que l'*extériorité* insurmontable d'un texte d'auteur parlant d'une œuvre – fût-ce la sienne – par rapport à un texte de roman qui, lorsqu'il était actif, se faisait oublier comme texte en nouant un pacte de complicité sensuelle entre la narration et son lecteur.

9. En entendant par là, au sens de Riffaterre (*Essais de stylistique structurale*, p. 46-49 et surtout p. 280), le lecteur fictif obtenu par sommation de toutes les lectures empiriquement attestées : dans ce principe de « perceptibilité » qui impose de n'imputer à la structure objective du texte littéraire que des caractéristiques effectivement perçues par un lecteur, la sociologie reconnaît volontiers une de ses exigences. C'est redire que notre analyse, qui supposerait pour se concrétiser des enquêtes de réception plus que la consultation des textes de critiques littéraires, doit s'entendre comme un effort pour identifier les actes sémiologiques de lecteurs réels dans le cadre d'une sociologie de la réception. Plus précisément la lecture de romans que nous essayons de caractériser n'est pas celle de l'archi-lecteur *total* de Riffaterre – où figureraient aussi les exégètes spécialisés de la *littérarité* – mais celle d'un archi-lecteur *partiel*, l'ensemble (largement majoritaire dans tous les groupes sociaux) de ceux qui pratiquent la lecture romanesque, et non savante, des romans.

10. En dépit de sa doctrine de réalisme « scientifique » qui lui imposait de sembler méconnaître le caractère automatique de la majoration d'un effet de réel quel qu'il soit en effet sociologique, Flaubert savait procéder, en tant qu'artisan du façonnage quotidien de ses romans, en manipulateur économe des ressorts du pacte réaliste : a) rechercher pour elles-mêmes des informations sociographiques, et seulement sociographiques, sans jamais se préoccuper de saisie globale, représentative, morphologique, des milieux qu'il voulait peindre ; b) sélectionner dans le fouillis de ses archives sociographiques les éléments aptes à se laisser fonctionnaliser par rapport à l'économie littéraire du récit, comme s'il savait (désavouant Barthes par avance) que cette re-fonctionnalisation littéraire ne saurait jamais détruire l'« effet de réel » porté par une notation sociographique vraisemblable. La *Correspondance* témoigne de son insouciance pour la « représentativité » sociologique qu'il exigeait si impérieusement de Maricourt, au travers même de son acharnement à relancer ses correspondants pour qu'ils l'alimentent en documents monographiques ou en détails historiographiques. Au hasard, à l'époque de la rédaction de *L'Éducation sentimentale* : « Comment, en juin 1848, allait-on de Paris à Fontainebleau ? Peut-être y avait-il quelque tronçon de ligne déjà faite qui servait ? » (à J. Duplan, 1864) ; « Pourriez-vous me dire ce qu'il me faut lire pour connaître un peu le mouvement néo-catholique vers 1840 ? » (à Sainte-Beuve, 1865) ; « Mauvais traitement infligé à Barbès, coups de pied sur la poitrine, on le traîne par la barbe et les cheveux pour le transférer dans un *in pace* [...] Informez-vous près de lui si tout cela est exact ; je vous en serai obligé » (à George Sand, 1867) ; puis remerciements à Barbès qui a répondu lui-même : « Les détails que vous m'envoyez seront mis (incidemment) dans un livre que je fais et dont l'action se passe de 1840 à 1852 » (octobre 1867). Enfin, sur l'usage « fonctionnel » et non « sociologique » que Flaubert faisait de la précision « sociographique » : « Une cocotte de mon bouquin raconte son enfance. Elle était fille d'ouvriers à Lyon. J'aurais besoin de détails sur l'intérieur d'iceux. 1) Trace-moi en quelques lignes l'intérieur d'un ménage d'ouvriers lyonnais... [suivent des questions jusqu'au 5) puis :] Bref, je veux faire en quatre lignes un tableau d'intérieur d'ouvrier pour contraster avec un autre qui vient après, celui du dépuelage de notre héroïne dans un endroit luxueux... » (à J. Duplan, 1868).

11. Ce n'est pas autre chose que ce que confessait Claude Lévi-Strauss, avec une pointe de mélancolie, au terme de son *cross-country* structuraliste à travers les mythes amérindiens lorsqu'il s'interrogeait, à propos de ce pouvoir de faire effet que détiennent les messages esthétiques « en leur état premier », sur l'effet démystificateur, sur la volatilisisation de la fascination *sui generis* tenant à leur opacité, que produit inexorablement la mise au jour de leur structure cachée, « cette secrète signification [qu'il avait] laborieusement tenté de conquérir, non sans la priver d'une puissance et d'une majesté connaissables par la commotion qu'elle inflige à qui la surprend dans son premier état : tapie au fond d'une forêt d'images et de signes, et toute imbue encore des sortilèges grâce auxquels elle peut émouvoir, puisque ainsi, on ne la comprend pas » (C. Lévi-Strauss, *Mythologiques*. 1. *Le cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964, « Ouverture », p. 40).

12. On trouverait des « détails concrets », des « résidus infonctionnels » aussi bien dans les contes que dans les récits merveilleux ou les romans allégoriques. Mais leur *isolement* qui peut en faire des touches d'humour, des accrocheurs d'attention, des outils de déconcertement, des rappels *a contrario* de la divagation hors du monde réel, les empêche de fonctionner comme « effets de réel » : bien qu'ils en aient la définition barthésienne (« collusion directe d'un référent et d'un signifiant »), ils n'en ont pas la définition stylistique que leur procure dans les romans réalistes l'appartenance à un dispositif de quadrillage insidieux de tout le texte.

13. R. Jakobson, « Du réalisme en art », in *Questions de poétique*, trad. fr. Paris, Seuil, 1973, p. 34-39.

14. P. Hamon, « Un discours contraint », in G. Genette & T. Todorov, eds, *Littérature et réalité*, p. 132.

15. R. Jakobson, « Du réalisme en art », p. 37. Ou plus explicitement dans « Deux aspects du langage et deux types d'aphasies » (1956), in *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963 : « Suivant la voie de la relation de contiguïté, l'auteur réaliste opère des digressions métonymiques de l'intrigue à l'atmosphère et des personnages au cadre spatio-temporel. Il est friand de détails synecdochiques » (p. 63). « Si on a généralement aperçu les liens étroits qui unissent le romantisme à la métaphore, on a le plus souvent méconnu l'affinité profonde qui lie le réalisme à la métonymie » (p. 66).

16. Un seul exemple tiré de ce cahier des charges, celui de la « graduation des échelles temporelles » (I. Watt, « Réalisme et forme romanesque ») : le roman par lettres, qui nous paraît aujourd'hui conventionnel et passablement ennuyeux, a été reçu en son temps comme une irruption du quotidien, imposant par l'arbitraire précision de ses datations le sentiment palpitant d'être dans l'intrigue au jour le jour : quel choc pour le lecteur de cette époque d'apprendre que « Clarissa mourut le mardi 7 septembre à 6 heures 40 de l'après-midi » ; pour nous c'est comme de savoir que « La marquise sortit à cinq heures »... Watt montre que la forme épistolaire a pu au XVIII^e siècle faire « naître chez le lecteur un sentiment de véritable participation à l'action, avec une plénitude et une intensité sans équivalent jusqu'alors » parce que, par cette technique, « la marche du récit se ralentissait sous l'effet d'une description minutieuse jusqu'à devenir proche du déroulement réel de l'expérience » (*ibid.*).

17. L'impossibilité sémiotique de faire de la *mimesis* dans un système de signes disparaîtrait-elle en passant de la littérature à la peinture ? L'iconicité des signes picturaux « qui possèdent une *native likeness* avec les objets auxquels ils se réfèrent » (Morris) transformerait-elle le problème pour l'art des images ? La réponse négative qu'imposent l'histoire et la sociologie de l'art a toujours eu plus de peine à refouler l'illusion de la ressemblance naturelle que celle de phrase-copie ; il suffit pourtant de lire Gombrich, plus clair que Malraux, pour voir resurgir, à propos de la marche à l'« illusionnisme » de la Grèce et de la Renaissance ou de leur dépérissement, le même hiatus entre *mimesis* et *semiosis* : outre *L'art et l'illusion* (Gallimard, 1971), voir surtout « La découverte du visuel par le moyen de l'art » et « L'image visuelle », in *L'écologie des images*, Paris, Flammarion, 1983, p. 81-114 et p. 323-349.

18. Thiers, cité par Barthes (*op. cit.* note 1) citant d'après C. Jullian, *Historiens français du XIX^e siècle*, Paris, Hachette, s.d. : imitant l'exemple de Barthes – *mimesis* oblige –, je n'ai pas recherché la référence.

19. Lorsque, attiré par cette place vide et longtemps « tabouée » par la tradition romanesque, le texte narratif rencontre le texte du roman en train de se faire pour en faire un objet de sa narration, on sort de l'ordonnancement classique du « pacte réaliste » : de nouvelles possibilités de jeux, romanesques ou non, entre texte, narrateur et auteur s'ouvrent alors au roman contemporain, de nouveaux plaisirs aussi (pour l'auteur surtout et pour les publics forcément plus réduits qui entrent dans ce pacte de lecture). Mais l'illusion romanesque mise au dur régime du *double bind* (encouragement/déception) s'y trouve chahutée jusqu'à y laisser des plumes : il faut aimer romanesquement la logique des jeux de paradoxe pour vibrer en ces « pactes de lecture » que l'on pourrait dire *borgésiens*. Assurément la tentation de transgresser le principe constitutif du pacte romanesque en sa forme *naturelle* hante le roman depuis sa naissance : le *Don Quichotte* déjà, on l'a souvent dit, ou *Tristram Shandy* et *Jacques le Fataliste*. Mais il y a loin de ce flirt contrôlé dont les effets restent limités au fait d'ériger le jeu avec le texte en train de s'écrire en principe romanesque central. Les pactes de lecture proposés par le roman contemporain prennent volontiers une forme *hyper-borgésienne* : c'est par exemple le cas du roman d'Italo Calvino (*Si par une nuit d'hiver un voyageur*) où le lecteur et la lectrice et, plus généralement, tous les auteurs, utilisateurs et médiateurs du texte (éditeurs, critiques, professeurs, traducteurs, censeurs, faussaires, etc.) entrent progressivement dans l'intrigue du texte pour en redéfinir *n-potentiellement* (ici jusqu'à la puissance 6) le sens narratif. Voir le schéma greimasien proposé par Calvino lui-même *in fine*.

20. B. Russel, « Mathematical logic as based on the theory of types », *American Journal of Mathematics*, 30, puis (avec A. N. Whitehead), *Principia mathematica*, Cambridge University Press, 1910 et *Logic and Knowledge*, Allen & Unwin, 1956. Tarski (*Logic. Semantics and Metamathematics*, 1956) ou Kripke (« Outline of a Theory of Truth », 1975) ne feront que raffiner ou déplacer le principe russellien.

21. G. Bachelard a souvent développé ce caractère *indissoluble* de la pensée première et imaginaire du monde au sein de la conscience savante du savant qui agit dans la vie quotidienne : même quand il est un physicien de l'électricité, le chercheur qui éteint la lumière en sortant de son laboratoire s'appuie, pour effectuer ce geste sans hésitation, sur la même représentation de l'électricité que le profane qui la voit comme un flux liquide qu'un robinet peut interrompre. Faut-il invoquer avec Husserl le « sol anté-prédicatif » de toute prédication ? Pour penser quelque chose en pensant que la terre tourne, je puise le sens du mouvement dans l'expérience « doxique » du sol immobile sous mes pieds.

22. On voit la différence entre le roman « réaliste » y compris en ses formes « policières » et le roman de *science-fiction* qui, proposant, d'un roman à l'autre, des voyages différents dans des « mondes logiquement possibles » non communiquant casse le ressort de l'illusion romanesque, quel que soit le style ou le talent narratif de l'auteur : le romanesque « logique » est un autre romanesque que celui du « monde réel ».

23. Nous voulons seulement dire qu'une lecture machinale de la canonique hexapartition jakobsonienne des fonctions du langage (« référentielle », « expressive », « conative », « phatique », « métalinguistique », « poétique ») conduit trop souvent à rechercher le tout des effets de « littérarité » dans les traits textuels commandés par la « fonction poétique » qui « met l'accent sur le message en tant que tel [...] qui [mettant en évidence] le côté palpable des signes, approfondit par là même la dichotomie fondamentale des signes et des objets » (R. Jakobson, « Linguistique et poétique », in *Essais de linguistique générale*, p. 218). Comme Jakobson a convié l'analyse à retrouver la fonction poétique dans toute son étendue littéraire (« Traitant de la fonction poétique, la linguistique ne peut se limiter au domaine de la poésie », *ibid.*), la tentation est grande de faire une « conversion logique » illégitime en ramenant tout exercice de la fonction

littéraire à la fonction poétique du langage. Le roman « réaliste » et, plus généralement, tous les effets de réalisme en littérature montrent justement qu'il faudrait cerner de plus près les formes *spécifiques* de l'usage littéraire qui peut être fait de la fonction référentielle (« dénotative », « cognitive » au sens de Jakobson) qui n'est pas seulement à l'œuvre dans la communication quotidienne ou banale : l'illusion romanesque est un produit de la « littérarité référentielle ».

24. Est par exemple *pataquès* dans un roman réaliste qui, s'il veut lier son lecteur à un contrat classique, s'oblige, conformément au cahier de charges, à couler son historiette dans la macro-histoire du monde réel, un énoncé « quasiment a-grammatical » comme « les deux amis tendirent une embuscade et tuèrent Bismarck » (P. Hamon, « Un discours contraint », p. 137). La renégociation par l'auteur de cette clause historiographique du contrat, afin d'instaurer une variante du pacte romanesque qui échappe à cette contrainte stricte tout en tirant ses « effets de réel » du monde historico-géographique tel qu'il est connu du lecteur, suppose un doigté diplomatique que possède par exemple Julien Gracq dans *Le rivage des Syrtes* – et beaucoup moins Jean d'Ormesson dans *La gloire de l'Empire* : mais ils ne négociaient pas leur pacte avec le même public.

25. C. Lévi-Strauss, « Histoire et ethnologie », in *Anthropologie structurale*, 1, Paris, Plon, 1958, p. 4.

26. Nous l'avons montré un peu plus longuement ailleurs (« Identité logique et identité sociale d'une discipline », in Société française de sociologie, ed., *Historiens et sociologues aujourd'hui (Journées d'études annuelles, Lille, 14-15 juin 1984)*, Paris, Éd. du CNRS, 1986) ; très (trop) longuement in *Les mots de la sociologie. Sociologie et analogie*, Nantes, Université de Nantes, thèse d'État, 1980.

27. *Ibid.*

28. Saluons le joli *hapax* du nom de l'« histoire » qui, dédaignant la suffixation en *-logie* est allé chercher son radical dans l'acte de l'exploration et du récit (*historeîn*) et non dans l'objet exploré.

29. Admirons au passage la métathèse qui a sur ce nom permuté suffixe et radical pour pouvoir nommer plus amoureusement la recherche qui devrait s'appeler *logographie*, ou *logologie*, là où l'on dit *linguistique*.

30. On remarquera qu'en son sens moderne la *cosmologie* est fort bien suffixée puisqu'elle n'a à connaître que d'un univers dont l'histoire, du *big bang* à la suite, n'a rien de répétitif pour ses mesures : une *cosmonomie* n'a pas lieu d'être.

31. M. Weber, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences sociales », in *Essais de théorie de la science*, trad. fr. Paris, Plon, 1965.

32. C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, 1.

33. Seule de toutes les sciences sociales, on le voit, l'*économie* a eu dès l'Antiquité l'audace astronomique de sa suffixation : est-ce son statut moderne d'« art royal » que Platon réservait à la politique qui lui interdit de reconnaître comme siennes les besognes *-graphiques* et ancillaires de terrain, refilees aux disciplines voisines : histoire ou sociologie économiques ? La modestie théorique perce au contraire dans la tâche d'arpentage mathématique du réel d'où l'*économétrie* tire son nom.

34. Dans ces spécimens de chefs-d'œuvres à blanc, une immuable recette de confection combine à l'usage mécanique de l'illusion sociologique un traitement parallèle de l'« illusion psychologique » : l'impression de « connaissance du cœur humain » est un effet qui illumine d'autant plus facilement l'intrigue des obscures clartés de la psychologie sauvage que l'événementialité romanesque en est déduite *more geometrico*. Toute *-graphie*, et pas seulement auto-biographique, fait mouche lorsqu'on tire à bout portant.